

Robinson Crusoé

Un livre de lecture de Reading A-Z, Niveau Z
Nombre de mots : 3 576



Reading a-z

Visitez www.readinga-z.com
pour des ressources supplémentaires.

LECTURE • Z

Un extrait de

Robinson Crusoé



Texte de Daniel Defoe
Illustrations de David Cockcroft

www.readinga-z.com

Un extrait de
**Robinson
Crusoé**



Texte de Daniel Defoe
Illustrations de David Cockcroft

www.readinga-z.com

Un extrait de Robinson Crusoe
(A Selection from Robinson Crusoe)
Niveau de lecture Z
© Learning A-Z
Texte de Daniel Defoe
Illustrations de David Cockcroft
Traduction française de Julie Châteauvert

Tous droits réservés.

www.readinga-z.com

Table des matières

| | |
|--------------------|----|
| Naufragé..... | 4 |
| De la chance..... | 6 |
| Rester à flot..... | 10 |
| Un abri..... | 12 |
| La tempête..... | 14 |
| Chez-soi..... | 16 |
| De l'espoir..... | 20 |
| Glossaire..... | 22 |



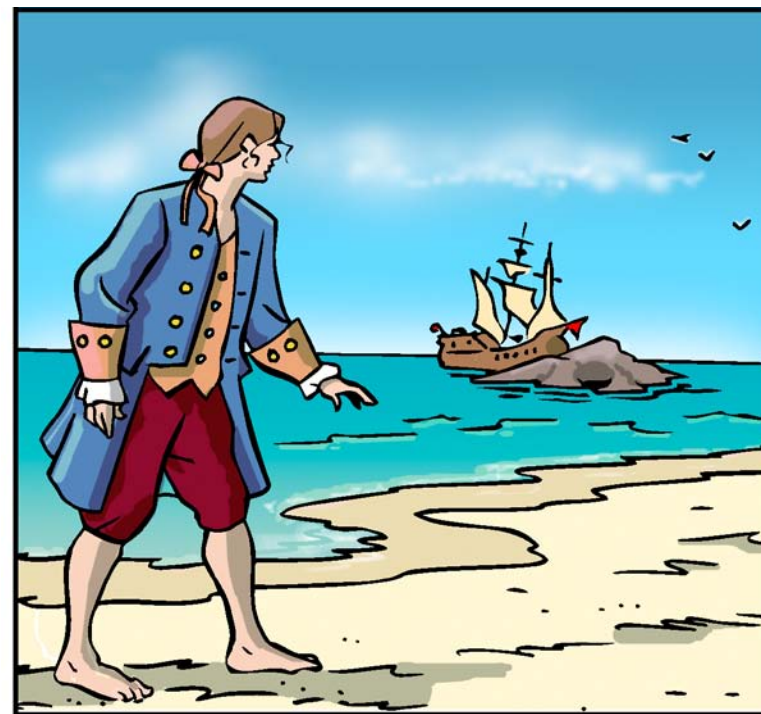
Dans ce roman classique, Robinson Crusoé, un marin anglais explorant les Caraïbes et l'Amérique du Sud, s'échoue sur une île tropicale lorsque son navire dévie de sa route et fait naufrage. Cette partie de l'histoire commence lorsque Robinson Crusoé se retrouve seul sur l'île, étant le seul membre d'équipage de son navire à avoir survécu.

Naufragé

J'essayais bien d'apercevoir le navire échoué, mais les vagues et l'écume de la mer étaient tellement imposantes que je pouvais à peine l'entrevoir. Il se trouvait tellement loin. Comment était-il possible que je me sois retrouvé sur le rivage?

Après m'être calmé l'esprit avec la réalisation que j'étais en vie, j'ai commencé à regarder autour de moi afin de déterminer dans quel genre d'endroit je me trouvais. J'ai eu tôt fait d'avoir un choc épouvantable, car j'étais mouillé, je n'avais aucun vêtement chaud pour me couvrir, ni rien à manger ou à boire. Je n'avais aucun espoir d'avenir devant moi autre que celui de périr de faim ou d'être dévoré par des bêtes sauvages. Cela a eu pour effet de me jeter dans une telle misère que, pendant un moment, je me suis mis à courir sans but comme un fou. Avec la nuit qui approchait, j'ai commencé, le cœur lourd, à considérer mon sort s'il y avait des bêtes féroces dans la région. La nuit venue, elles sortent toujours à la recherche d'une proie.

La seule solution qui m'est venue à l'esprit a été de grimper dans un arbre à feuillage dense qui poussait près de l'endroit où je me trouvais. J'ai décidé de demeurer assis toute la nuit et de considérer la façon dont je devrais mourir, car je n'avais aucune **perspective** d'avenir. J'ai marché dans la direction opposée au rivage pour voir s'il me serait possible de trouver de l'eau à boire, et mes recherches ont été **fructueuses**, à ma plus grande joie. Ayant bu, je me suis dirigé vers l'arbre et tout en y grimpant, j'ai tenté de trouver une position qui me permettrait de dormir sans tomber. Après avoir coupé un bâton court semblable à une massue pour me défendre, j'ai gagné mon gîte. Étant extrêmement fatigué, je me suis endormi rapidement. J'ai dormi aussi confortablement qu'il était possible de le faire étant donné la condition dans laquelle je me trouvais.



De la chance

À mon réveil, il faisait plein jour, le ciel était clair et la tempête avait cessé de telle sorte que la furie et la houle de la mer n'étaient plus. Mais j'ai été avant tout **sidéré** de constater que le navire avait été soulevé pendant la nuit. Il avait été porté presque aussi loin que le rocher où j'avais été blessé par la vague projetée contre lui. L'endroit en question se trouvait à environ un kilomètre et demi du rivage et le navire semblait se tenir droit. J'aurais aimé me trouver à bord afin de pouvoir au moins récupérer quelques nécessités...

Peu de temps après midi, j'ai trouvé la mer très calme et la marée était tellement basse que je pouvais me rendre à un demi kilomètre du navire. Mais ma détresse a eu tôt fait de reprendre le dessus lorsque j'ai réalisé que si nous étions restés à bord, nous aurions tous été sains et saufs et que je n'aurais pas été complètement seul. J'ai eu de nouveau peine à retenir mes larmes, mais cela offrait peu de soulagement. J'ai décidé que, si c'était possible, je me rendrais au navire. J'ai donc retiré mes vêtements, car il faisait extrêmement chaud, et me suis avancé dans l'eau. Mais en arrivant au navire, je n'ai pas su comment monter à bord car il flottait haut sur l'eau et il n'y avait rien à ma portée que je puisse saisir. J'ai nagé autour à deux reprises et, la seconde fois, j'ai repéré un petit morceau de corde qui pendait. Avec beaucoup d'efforts, je m'en suis emparé et avec l'aide de cette corde, je me suis hissé sur le pont du navire.

Une fois sur place, j'ai réalisé qu'il y avait beaucoup d'eau dans la cale du navire, mais il reposait sur le côté d'un banc de façon telle que sa **poupe** était soulevée et que toute cette section était sèche. Tu peux avoir la certitude que ma première tâche a été de chercher et de déterminer ce qui s'était gâté et ce qui était libre. Premièrement, j'ai constaté que toutes les **provisions** du navire étaient sèches et qu'elles n'avaient pas été touchées par l'eau. Étant très affamé, je me suis rendu dans la pièce où on gardait le pain et j'ai rempli mes poches de petits pains que j'ai mangés tout en sortant d'autres choses car je n'avais pas de temps à perdre...



Nous avions plusieurs mâts de secours à bord du navire. J'ai décidé de les utiliser et j'ai lancé le plus grand nombre possible d'entre eux par-dessus bord. Je les ai tous attachés avec une corde afin qu'ils ne partent pas à la dérive. Une fois cette tâche terminée, je suis descendu le long du côté du navire et, en tirant les mâts vers moi, j'ai attaché quatre d'entre eux ensemble aux deux extrémités pour former quelque chose qui ressemblait à un radeau. En plaçant deux ou trois morceaux de planche courts en travers, j'ai réalisé que je pouvais très bien me déplacer... Mon radeau était maintenant suffisamment robuste pour supporter un poids raisonnable.

Après avoir considéré ce qui m'intéressait le plus, j'ai pris trois des coffres des matelots dont j'avais forcé l'ouverture et vidé, et les ai abaissés sur mon radeau. J'ai rempli le premier de provisions : du pain, du riz, trois fromages néerlandais, cinq morceaux de viande de mouton séchée et un peu de maïs européen. Il restait un peu du mélange d'orge et de blé, mais je me suis aperçu après coup que les rats l'avait soit mangé, soit gâté.

Pendant que je faisais cela, la marée a commencé à monter, mais très calmement. J'ai été **mortifié** de voir mon manteau, ma chemise et mon gilet, que j'avais laissés sur le rivage, s'éloigner en flottant. Par conséquent, cela m'a forcé à fouiller à la recherche de vêtements, que j'ai facilement trouvés. Je n'ai pas pris davantage que ce qui pouvait me servir immédiatement, car il y avait d'autres choses que je désirais davantage me procurer. Les premières choses que je voulais étaient des outils pour travailler à terre. Après une longue recherche, j'ai déniché le coffre de menuisier, qui représentait une récompense très utile pour moi et qui avait une plus grande valeur qu'une cargaison d'or à ce moment-là.

Ma prochaine pensée a été pour quelques munitions et des armes. Il y avait deux excellents fusils de chasse dans la cabine et deux pistolets. Je savais qu'il y avait trois barils de poudre sur le navire, mais je ne savais pas où notre canonnier les avait rangés. Après maintes recherches, je les ai découverts, deux d'entre eux secs et de bonne qualité, mais le troisième avait été exposé à l'eau. J'ai mis les deux barils secs sur mon radeau. Mon radeau m'a semblé assez bien chargé et j'ai commencé à penser comment je pourrais me rendre sur le rivage, n'ayant ni voile, ni rame, ni gouvernail. Le moindre coup de vent aurait fait chavirer mon radeau.



Rester à flot

Il y avait trois signes encourageants : tout d'abord, la mer était calme et lisse; deuxièmement, la marée était montante; troisièmement, le peu de vent qui soufflait me poussait vers la terre. Ainsi, ayant trouvé deux ou trois rames brisées, je suis parti en mer. Pendant environ un kilomètre, mon radeau allait très bien, si ce n'est qu'il s'est rendu un peu plus loin que l'endroit où j'étais arrivé précédemment. J'ai remarqué le mouvement de l'eau et j'espérais trouver une crique ou une rivière que je pourrais utiliser comme port. Comme je l'avais imaginé, ce fut le cas. Une petite ouverture est apparue sur la terre et j'ai trouvé un courant fort dans lequel la marée s'engageait. J'ai guidé le radeau aussi bien que j'ai pu, en restant bien au milieu du ruisseau.

Mais là, j'ai presque connu un second naufrage qui, s'il s'était produit, m'aurait brisé le cœur. Une extrémité de mon radeau s'est échouée sur un **bas-fond** et, l'autre extrémité n'étant pas échouée, la moindre petite vague aurait suffi à envoyer toute ma cargaison dans l'eau. J'ai fait de mon mieux pour garder mon dos contre les

coffres pour les maintenir en place. Mais malgré toute ma force, je n'arrivais pas à libérer le radeau. Je n'osais pas bouger de la position dans laquelle je me trouvais, maintenant les coffres de toutes mes forces.

J'ai gardé cette position pendant presque une demi-heure jusqu'à ce que la marée montante fasse de nouveau flotter mon radeau. Je me suis finalement retrouvé à l'embouchure de la rivière, avec de la terre de chaque côté et un fort courant de la marée qui me poussait. J'ai regardé des deux côtés à la recherche d'un bon endroit pour atteindre la rive.

J'ai finalement repéré une petite **anse** sur la rive droite de la crique, vers laquelle j'ai dirigé de peine et de misère mon radeau. Je me suis enfin retrouvé tellement près qu'en utilisant ma rame, j'ai pu le tirer vers la rive. C'est à cet endroit que j'ai presque échappé de nouveau toute ma cargaison dans la mer, car la rive était plutôt raide et il n'y avait aucun endroit où accoster. Si une des extrémités de mon radeau atteignait la rive, elle se retrouverait tellement haute, et l'autre extrémité tellement basse, que toute ma cargaison se renverserait de nouveau. Tout ce que je pouvais faire était d'attendre que la marée soit haute en gardant le radeau près de la rive avec ma rame. Après avoir déterminé qu'il y avait suffisamment d'eau, je l'ai poussé sur un endroit plat de la rive puis je l'ai attaché. Je suis demeuré ainsi jusqu'à ce que la marée descende, et j'ai laissé mon radeau et toute ma cargaison en sécurité sur la rive.



Un abri

Ma tâche suivante a été de visiter la région à la recherche d'un bon endroit pour un abri et ranger mes biens. Je ne savais pas où je me trouvais, s'il s'agissait du continent ou d'une île, si l'endroit était habité ou pas et si les bêtes sauvages présentaient un danger ou pas. Il y avait une colline, à moins d'un kilomètre de l'endroit où je me trouvais, qui s'élevait très haut et qui était escarpée. J'ai donc pris un des fusils de chasse et une corne de poudre et, ainsi armé, je me suis rendu au sommet de cette colline. Après maints efforts, j'ai finalement atteint le sommet. À ma plus grande **désolation**, je me suis aperçu que je me trouvais sur une île entourée de tous côtés par la mer. Aucune terre en vue à l'exception de quelques rochers, qui se trouvaient au loin, et deux plus petites îles qui se trouvaient à environ trois **lieues** vers l'ouest...

Ayant vu cela, je suis retourné à mon radeau et je me suis mis au travail pour transporter ma cargaison sur le rivage, ce qui a occupé le reste de ma journée. Je ne savais pas comment occuper ma soirée. J'avais peur de m'étendre sur le sol, ne sachant pas si des bêtes sauvages viendraient me dévorer, bien que je découvris plus tard qu'il n'y avait rien à craindre de ce côté. Je me suis mis au travail pour fabriquer une petite tente avec une voile et quelques piquets. Dans cette tente, j'ai apporté tout ce qui risquait de se gâter sous la pluie ou le soleil. J'ai empilé tous les coffres et les **fûts** vides en cercle autour de la tente pour la **fortifier** contre une attaque soudaine de la part des hommes ou des bêtes.

J'ai alors commencé à réaliser que j'aurais pu apporter plusieurs autres choses qui pouvaient m'être utiles. Je savais que la première tempête risquait de réduire le navire en pièces. J'ai **résolu** de tout remettre jusqu'à ce que je me sois procuré tout ce que je pouvais sur le navire...



La tempête

Cela faisait maintenant treize jours que je me trouvais sur le rivage et je m'étais rendu onze fois sur le navire. J'avais rapporté tout ce qu'une paire de mains pouvait transporter. Je crois que, si le temps était demeuré calme, j'aurais pu apporter le navire en entier, pièce par pièce. Mais la douzième fois que je suis monté à bord, j'ai trouvé que le vent avait commencé à se lever. Je pensais que je ne pourrais rien trouver d'autre mais j'ai pourtant découvert un casier avec deux ou trois rasoirs, une grosse paire de ciseaux avec dix ou douze bons couteaux et fourchettes. Dans un autre, j'ai trouvé de l'argent : quelque pièces de monnaie européennes, d'autres brésiliennes, un peu d'or et d'argent.

J'ai souri à la vue de cet argent. « De l'argent! pensais-je à haute voix, à quoi peux-tu bien servir? Tu n'as aucune valeur pour moi, tu ne vauds rien sur la terre. Un de ces couteaux vaut tout ce tas d'argent. »

J'ai commencé à penser à construire un autre radeau, mais pendant que je me préparais à ce faire, j'ai trouvé que le ciel était sombre et que le vent commençait à se lever. Un quart d'heure plus tard, un grand vent frais a commencé à souffler du rivage. Il m'est venu à l'esprit qu'il était inutile de construire un autre radeau avec le vent qui soufflait vers la mer. Je me devais de partir avant le début de la marée, sinon je risquais de ne pas être en mesure d'atteindre le rivage. Par conséquent, je me suis glissé dans l'eau et j'ai nagé de l'autre côté du canal. Même cela s'est avéré difficile, en partie à cause du poids des choses que je portais et en partie à cause de l'agitation de l'eau. Le vent s'est intensifié très rapidement. Sous peu, il faisait tempête.

Mais je m'étais réfugié sous ma petite tente, où je me suis étendu, entouré de mes richesses, en toute sécurité. Il a venté très fort cette nuit-là et le matin venu, lorsque j'ai regardé dehors, contemplatif, aucun navire en vue! J'étais un peu surpris, mais je me suis dit avec satisfaction que je n'avais pas perdu de temps à sortir tout ce qui pouvait m'être utile du bateau. En effet, il y restait peu de choses que j'aurais pu rapporter si j'y étais retourné une fois de plus. J'ai chassé le navire et tout ce qui s'y trouvait de mes pensées, à l'exception de ce qui pourrait flotter vers le rivage suite à son naufrage. Effectivement, des morceaux du navire se sont échoués, mais il s'agissait de morceaux trop petits pour m'être utiles.



Chez-soi

J'ai eu tôt fait de réaliser que l'endroit où je me trouvais ne convenait pas car il se trouvait dans un endroit bas et marécageux près de la mer. J'ai donc décidé de trouver un emplacement plus sain et plus pratique. J'ai pensé à plusieurs choses dont j'avais besoin : tout d'abord, de l'eau douce salubre; deuxièmement, un abri contre la chaleur du soleil; troisièmement, un endroit sûr à l'abri des dangers, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une bête; quatrièmement, une vue sur la mer. S'il y avait un navire en vue, je ne voulais pas perdre la moindre chance de m'échapper.

Tout en cherchant un endroit **propice**, j'ai trouvé une petite plaine sur le côté d'une colline escarpée dont la partie avant était aussi raide que le côté d'une maison. Rien ne pourrait descendre du sommet. Du côté du rocher, il y avait un creux, un peu usé vers l'intérieur, comme l'entrée ou la porte d'une caverne, mais il n'y avait pas de caverne.

Sur la partie plate, juste devant cet endroit creux, j'ai décidé de planter ma tente. Cette plaine avait moins de cent verges de large, et était environ deux fois plus longue et formait comme une pelouse devant ma porte. Au bout, elle descendait en contrebas vers le bord de la mer. Elle se trouvait sur le côté nord de la colline, elle se trouvait donc à l'abri de la chaleur jusqu'au coucher du soleil.

Avant de monter ma tente, j'ai dessiné un demi-cercle devant l'endroit creux. Dans ce demi-cercle, j'ai planté deux rangées de piquets solides, les enfonçant dans le sol jusqu'à ce qu'ils se tiennent très solidement en place. La plus grosse extrémité dépassait de un mètre et demi du sol et était aiguisée au bout. Cette clôture était tellement robuste que ni un homme, ni une bête ne pourrait la traverser ou la franchir. Cela exigea de moi beaucoup de temps et d'efforts.

L'entrée que j'ai construite pour accéder à cet endroit n'était pas une porte, mais une courte échelle pour franchir la clôture.

Lorsque je me trouvais à l'intérieur, je soulevais l'échelle après moi et je me retrouvais complètement clôturé. Je dormais en sécurité la nuit, ce que je n'aurais pas pu faire autrement, bien que j'ai réalisé par la suite que de telles mesures n'étaient pas nécessaires.

J'ai dû fournir un dur labeur pour transporter toutes mes richesses, toutes mes provisions, mes munitions et réserves à l'intérieur de cette clôture ou forteresse. J'ai construit une grande tente pour me protéger de la pluie. J'ai construit une plus petite tente à l'intérieur et j'ai couvert la tente du dessus avec une grande bâche que j'avais récupérée parmi les voiles. Et maintenant, je me couchais non pas sur le lit que j'avais apporté sur le rivage, mais dans un hamac qui, en fait, était très bon et avait appartenu au lieutenant du navire.





Une fois tout cela accompli, j'ai commencé à me frayer un chemin dans le rocher. J'ai ainsi réussi à creuser une caverne, juste derrière ma tente et qui servait de cellier à ma maison. Maintenant que je m'étais construit un abri, j'ai jugé qu'il était absolument nécessaire que j'établisse un endroit où faire un feu et garder ce qui allait l'alimenter. J'expliquerai ce que j'ai fait pour y arriver et comment j'ai élargi la caverne en temps et lieu. Mais je dois maintenant parler de moi-même et de mes pensées au sujet de ma nouvelle vie.

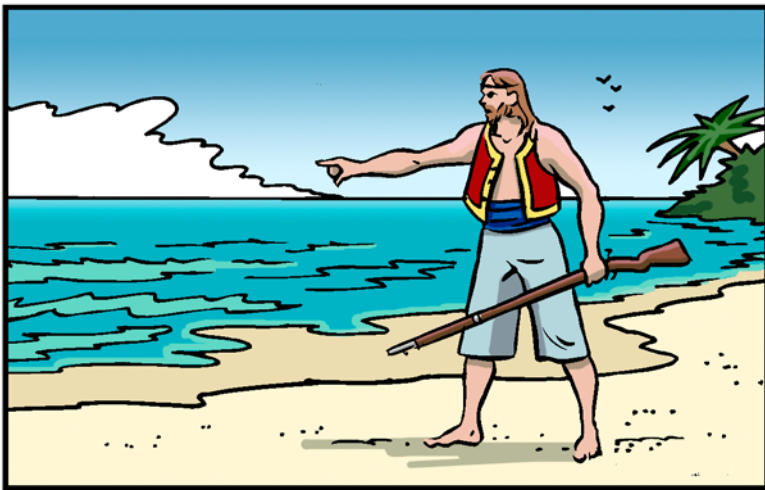


De l'espoir

J'avais fait naufrage sur cette île après avoir été poussé par une violente tempête. Nous nous trouvions loin de notre voyage prévu et à quelques centaines de lieues des voies commerciales communes. J'avais tout lieu de considérer comme mon sort, dans cet endroit désolé, et de cette façon **désolée**, de devoir mettre fin à mes jours. Les larmes coulaient abondamment le long de mon visage lorsque ces pensées me venaient à l'esprit. Parfois, je me demandais pourquoi j'étais à ce point si misérable, sans aucune aide, abandonné et si complètement déprimé. Je pouvais difficilement être assez raisonnable pour être reconnaissant pour une telle vie.

Mais quelque chose à l'intérieur de moi mettait toujours fin à ces pensées. En particulier un jour, alors que je marchais sur le bord de la mer et que j'étais très triste de ma condition actuelle. Mais je me suis dit : « Eh bien, tu te trouves dans une situation désolante, c'est vrai. Mais prie et souviens-toi où se trouve le reste de ton équipage. N'étiez-vous pas onze à monter à bord du navire? Où sont les dix autres? Pourquoi n'ont-ils pas été sauvés et toi perdu? Pourquoi as-tu été favorisé? Vaut-il mieux être ici ou là? » et j'ai pointé vers l'océan. Tous les maux doivent être comparés avec le bien qui se trouve en eux et avec ce qui aurait pu arriver de pire.

Si tu aimerais lire le reste des aventures de Robinson Crusoé, demande à ton ou ta bibliothécaire le livre Robinson Crusoé par Daniel Defoe.



Glossaire

| | |
|--------------------------------|---|
| (une) anse (n.) | petite baie peu profonde (p. 11) |
| (un) bas-fond (n.) | sol élevé sous l'eau qui est dangereux pour les bateaux (p. 10) |
| (la) désolation (n.) | douleur, détresse (p. 12) |
| désolé (adj.) | vide, seul et qui n'est pas accueillant (p. 20) |
| fortifier (v.) | rendre plus robuste comme moyen de défense (p. 13) |
| fructueux (adj.) | qui donne un résultat positif (p. 5) |
| (un) fût (n.) | baril qui renferme des liquides (p. 13) |
| (une) lieue (n.) | unité de mesure; environ 5 km ou trois miles (p. 12) |
| mortifié (adj.) | extrêmement embarrassé (p. 9) |
| (une) perspective (n.) | avenir; un résultat attendu (p. 5) |
| propice (adj.) | favorable (p. 17) |
| (la) poupe (n.) | l'arrière d'un bateau (p. 7) |
| (des) provisions (n.f.) | approvisionnement en nourriture (p. 7) |
| résolu (p. p.) | décidé (p. 13) |
| sidéré (adj.) | frappé de stupeur (p. 6) |